

Urgences



Il voyait la vie...

Lecomte D'Arcy

Number 20, May 1988

Appellation contrôlée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025464ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025464ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

D'Arcy, L. (1988). Il voyait la vie... *Urgences*, (20), 14–14.

<https://doi.org/10.7202/025464ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LECOMTE D'ARCY

à Sophie, Shetan Bogat, Fosco Sinibaldi,
Ossian, Yakov, Greenwood et Tadeusz Ro-
man Cisowski,

Il voyait la vie comme un voyage dans l'espace-temps, mais il avait des haut-le-coeur, car il croyait qu'en cette année du double infini, la navette s'était égarée dans une sorte de trou noir que même l'apesanteur ne savait amoindrir. Tous venaient de relire le manuel amémorial et l'on en était à constater que l'on approchait certainement des conditions idéales, celles qu'on n'aurait pas osé imaginer à l'époque où ce code avait été rédigé. Déjà, chaque membre de l'équipe avait de la difficulté à se reconnaître, autant dans un miroir que sur sa propre carte d'identité. La grève générale par oubli serait donc déclarée, mais pas par vote populaire comme on l'espérait. Seules les conditions la provoquaient. Tout ce qui restait encore possible d'établir était qu'il y avait un faux ressortissant juif, un pseudo irlandais venu du futur ainsi qu'un ancien aristocrate français qui avaient jadis programmé une certaine machine à mots sans commencement ni fin. Et sans doute, dans les prochaines secousses, ces dernières informations disparaîtront-elles à leur tour.

Par le vitrail, on voyait des éclipses et le fond de l'air restait désespérément noir. La situation avait de quoi équarrir n'importe quel absolu, car le dé de la nuit avait été jeté dans les esprits anéantis. Quelque part à côté du mystère, Babylone était dans les mémoires avec tous ses dialectes entrecroisés, toute anecdote devenant donc impossible à reconstituer, comme si soudain les archivistes se faisaient distraits.

Autrement dit l'équilibre n'était plus pensable, le chant des mots et des images s'était perdu entre ce qu'il y avait d'inerte dans le clameur des souvenirs. Quelqu'un avait dit que tout devait disparaître, même les signatures. Désormais la matière était en émeute et chaque instant aléatoire dans son inédit barbare. Aucun exit, aucun timbre. Maintenant: le désert, et catégorique.